

# La dernière course de **Baba**

**Depuis que le gouvernement a fixé aux préfets des quotas d'expulsion d'étrangers en situation irrégulière, plusieurs drames ont émaillé les contrôles. Dernier en date : la noyade, le 4 avril, d'un jeune Malien qui voulait échapper à la police.**

**I**l court, comme un dératé, comme il court tous les jours pour s'épargner le prix du bus, comme il court sur le stade olympique de Rosny-sous-bois (Seine-Saint-Denis). Baba Traore, dit Baba Tilimani (le rapide) devance les deux policiers en civil qui sont à ses trousses. Il n'a qu'une carte de métro. Aucun papier d'identité. Ce 4 avril, quand ils lui ont demandé de monter dans leur véhicule pour vérification d'identité, le jeune homme musclé, de bonne taille, leur a glissé entre les mains.

Il n'est pas rare de voir un cordon de policiers ou de gendarmes à la sortie de la station RER de Joinville-le-Pont (Val-de-Marne). Surtout depuis que le ministère de l'Intérieur a fixé pour objectif aux préfets l'expulsion de 25 000 sans-papiers en 2008. Baba, 29 ans, a déjà subi deux contrôles, en septembre et en décembre 2007. Chaque fois, il a été relâché. Cette fois, le jeune homme calme et taciturne sait qu'il risque un rapatriement au Mali.

Aujourd'hui, sur les bords de Marne, la boue porte les traces confuses des derniers instants de Baba. Est-il tombé ? Ses sœurs, ses amis, le croient. « Il avait une peur bleue de l'eau »,

témoigne Nagnouma, 41 ans, une grande sœur que Baba appelait « maman ». Selon deux témoins, Baba reste quelques instants dans l'eau glacée, à proximité de la berge où se tient un policier. Ce dernier appelle les secours. Ce sont les pompiers plongeurs qui récupèrent Baba « une dizaine de minutes » plus tard. Après une heure de massage cardiaque, Baba est transporté dans un état critique jusqu'à un hôpital parisien, où il serait décédé « par noyade » vers 17 heures. « Chez nous, plein de gens se seraient jeté à l'eau pour le sauver, dit "maman" sans acrimonie. Ici, on dirait que les gens ont peur des responsabilités. »

## **Leur père est un ancien entraîneur de foot**

Deux jours plus tard, la même eau verdâtre charrie des roses et des fleurs de nacre. Quatre cents manifestants réveillent la cité somnolente de Joinville-le-Pont. En tête, une femme au visage rond, vêtue d'un boubou marron dans lequel elle grelotte. C'est Maïmouna, 40 ans, l'autre grande sœur de Baba. Quand le cortège s'engage sur le quai de la Marne, Maïmouna s'effondre. Des bras la soutiennent, la redressent. Un homme rompt le



PHOTOPQR/LE PARISIEN/HUMBERTO DE OLIVEIRA

silence : « Il est venu en France donner un rein à sa sœur. C'était un grand sportif, il aimait la vie. » Depuis son arrivée sur le territoire, il y a quatre ans, Baba dort sur un canapé dans la cuisine de Maïmouna, à Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis). Musulman, « il ne se couche jamais sans faire ses prières ». C'est elle qui l'a élevé, dans leur ville natale de Kati, 100 000 habitants, au Mali.

Leur père, Ibrahim, ancien entraîneur de foot, ex-maire-adjoint de la ville, a eu 14 enfants.

Maïmouna a été la première à sauter le pas. Son petit commerce de légumes secs avec les pays voisins ne suffit plus à nourrir ses trois enfants. En 2002, elle débarque à Roissy avec un visa de touriste. Elle cuisine pour un foyer d'immigrés jusqu'à ce qu'un médecin diagnostique chez elle une insuffisance rénale. Il lui parle de dialyse, de transplantation. « On ne connaît pas la vie d'ici, soupire-t-elle. Bien qu'au Mali, la scolarité soit en français, il y a des mots que

“  
**Comment refuser le séjour à des gens courageux comme Baba, et qui ont du cœur ?**  
”



PHOTOS DR

**Rassemblement**  
à Joinville-le-Pont  
(Val-de-Marne),  
dimanche 6 avril 2008,  
à la mémoire de Baba  
*(photo de gauche).*  
Maïmouna, sa sœur,  
s'effondre en déposant  
une gerbe sur le quai  
de la Marne. Le jeune  
homme était venu en  
France pour lui donner  
l'un de ses reins.  
Baba Traoré était  
un passionné  
de foot, tant au Mali  
*(photo ci-dessus),*  
qu'à Rosny-sous-Bois  
*(photo de droite).*

je ne comprends pas. » A Kati, « papa » rassemble un conseil de famille. « C'est Baba qui va venir donner son rein », lui dit-il au téléphone. Baba débarque à Roissy le 2 avril 2004, tous frais payés par l'Assistance publique. Un mois après l'opération, il est déjà sur un terrain de foot.

Au pays, Baba a passé son CAP d'électricien, travaillé dans une radio privée. Son don d'organe lui vaut plusieurs « permis de séjour provisoire pour soins » de six mois. Il a le droit de travailler, fait des chantiers, des livraisons. C'est un garçon discret, respectueux, le cœur sur la main. « La nuit, quand je l'appelle, il vient réparer ma télé, mon portable, dit Founé Touré, 32 ans, son meilleur ami. C'est un homme ! »

Baba dépense beaucoup d'argent pour appeler ses copains de foot, au Mali. Sa famille, son pays, lui manquent. Son entourage en France lui conseille de rester. La veille de sa mort, dans la nuit du 3 au 4 avril, « maman » confie sur l'oreiller à son mari, Moussa : « En France,

les jeunes ne veulent plus faire le plombier ni le bâtiment. Si on arrive à éclaircir la situation de Baba, il pourra faire évaluer ses diplômes et travailler ici. » Mais Baba ne dit pas tout à ses grandes sœurs. Le 11 avril 2007, son « récépissé de dépôt d'une demande de régularisation » arrive à échéance. Il renouvelle plusieurs fois sa demande et obtient deux ou trois récépissés à la sous-préfecture du Raincy, (Seine-Saint-Denis) qui prolongent d'autant son droit à rester en France.

Mais sa situation devient incertaine. La famille de Baba s'inquiète. Au Mali, chacun suit, à la télévision, les contrôles et les expulsions. « Papa » l'appelle souvent. Son beau-frère, Moussa, propose de lui payer un avocat. En vain. Il ne veut pas peser sur son entourage. Le 10 janvier, il reçoit un refus de régularisation assorti d'une « Obligation de quitter le territoire français », dont il ne souffle mot. « Maman » le rencontre, pour la dernière fois, au match amical France-Mali, le 25 mars.

Baba le timide est accompagné d'une jeune fille !

Aujourd'hui, pour recevoir les condoléances, grande sœur Maïmouna a dû abandonner son travail à Eurodisney, sa seule source de revenus. L'ambassadeur du Mali s'est perdu dans les HLM de Nanterre (Hauts-de-Seine) pour témoigner à « maman » de sa « solidarité ». Le corps de Baba prendra bientôt l'avion pour le pays. « Malgré cette tragédie, je remercie la France qui nous soigne, déclare Maïmouna. Mais mon frère ne méritait pas ça. » « On n'est pas obligé de donner le séjour à tout le monde, ajoute Safia, l'amie d'enfance de Maïmouna. Mais comment le refuser à des gens courageux comme Baba, et qui ont du cœur ! »

Venant d'une Afrique où les peuples migrent sans cesse, la famille ne comprend pas qu'un immigré sans papiers soit considéré comme un délinquant. « Son jour est venu, il est parti. Il faut accepter la mort, dit "maman". Pourquoi le salir ? » ■

**PHILIPPE DEMENET**